

de bonté ; ayant toutes les vivacités de l'esprit et toutes celles du cœur. Sa charité était si grande qu'il revêtait les petits malheureux de ses propres vêtements en se couvrant de leurs haillons. Il leur disait gracieusement : " A chacun son tour changeons d'habit. J'aurai froid et tu auras chaud." Tel fut l'enfant, tel devait être l'homme. On le vit grandir, on ne le vit point changer. Aimant le prochain comme lui-même, il aimait le Seigneur par-dessus toutes choses, et, dès ses plus jeunes ans résolut de se consacrer à Jésus-Christ. Il entra au séminaire ; pendant ces années d'étude, bien qu'il n'eût en quelque sorte cherché que la vertu, la science lui fut octroyée par surcroît. Il aurait voulu tout savoir pour tout enseigner et tout avoir pour tout donner.

Ayant reçu en 1835 l'ordre de la prêtrise, il fut nommé vicaire de Vic-en-Bigorre ; en se présentant au vieux curé dont il devenait le coopérateur : " Je viens, dit-il, comme disciple, " apprendre de vous à cultiver la vigne du Seigneur. " Le vieillard ressentit une irrésistible impression en voyant ce lévite au front superbe, aux yeux droits, qui lui apparaissait dans toute la vigueur de sa vingt-cinquième année. Il était d'une haute stature, d'une physionomie puissante ; et la force de l'âme, comme celle du corps, écataient en lui. Quelques jours plus tard, ayant pris connaissance de cette âme sacerdotale, le vieux prêtre tenait ce langage : " Ce n'est pas un disciple, c'est un apôtre. " Le presbytère de Vic prit une physionomie nouvelle. Le curé l'abbé Bayle, d'une santé chancelante, put se reposer de ses longs travaux. L'activité de son vicaire suppléait à tout, en laissant planer sur le bon doyen la gloire de ce qu'il opérait lui-même. L'abbé Peyramale put aussi donner un libre essor à son cœur généreux et à sa grande charité pour le prochain ; il faisait passer aux déshérités de la fortune l'argent que sa famille lui envoyait. Une quantité de traits émaillent sa vie des plus délicates libéralités.

Par une ardente après-midi d'été, l'abbé Peyramale revenait à pied de Tarbes et rentrait à Vic. Sur le bord du chemin un vieux pauvre s'était endormi. Lassé par la marche, il avait ôté ses chaussures, ou plutôt les informes lambeaux de cuir, qui jadis avaient été des souliers, gisaient à côté de lui. L'abbé regarde le dormeur et son parti est bientôt pris, il substitue ses souliers de pareille taille aux loques de cuir du mendiant